Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 55 (1992)

Artikel: Les investigations archéologiques à l'église de Saint-Prex : origine, histoire et développement constructif de l'édifice

Autor: Eggenberger, Peter / Jaton, Philippe

Kapitel: II: Généralités

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I. Introduction

Au cours d'une première grande restauration de l'église de Saint-Prex, menée de 1910 à 1913 sous la direction d'Albert Naef, archéologue cantonal de l'époque, des investigations archéologiques furent entreprises aussi bien à l'intérieur de l'édifice qu'à l'extérieur, sur le versant sud du temple, respectivement en 1911 et 1912. Mais la documentation héritée de ces travaux – essentiellement celle relative à la fouille de l'intérieur du bâtiment – fut établie de manière par trop élémentaire, ne permettant guère aujourd'hui une synthèse convaincante du développement de ce site[1]. Aussi, dans le cadre de la nouvelle restauration dont l'église de Saint-Prex fut l'objet entre 1977 et 1979, les responsables de la Commission fédérale des Monuments historiques et du Service des bâtiments du canton de Vaud (section des Monuments historiques et Archéologie) jugèrent-ils indispensable de reprendre les recherches et l'ensemble de l'étude à l'intérieur de l'édifice. D'entente avec l'Etat de Vaud, la commune de Saint-Prex mandata l'Atelier d'archéologie médiévale à Moudon pour des investigations qui se déroulèrent du 5 décembre 1977 au 29 mars 1978. Malgré les interventions précédentes, les résultats archéologiques se révélèrent extrêmement riches, tout en demeurant partiels puisque les structures anciennes dépassaient largement de part et d'autre les limites du temple actuel; toutefois, sans la connaissance de l'intégralité du plan des diverses constructions mises au jour à l'intérieur, il ne fut alors guère possible d'établir une synthèse définitive de leur développement. Grâce à la compréhension des autorités, les recherches purent être poursuivies à l'extérieur de l'édifice. Ainsi, au cours de deux campagnes complémentaires, au sud et au nord du bâtiment, respectivement du 31 juillet au 10 novembre 1978 et du 18 juin au 7 novembre 1979, les plans des constructions antérieures à l'église actuelle furent dégagés dans leur totalité.

Dans le cadre de la restauration proprement dite, qui portait essentiellement sur les élévations du temple, notre mandat n'englobait que l'analyse et le relevé des parois intérieures du chœur, ainsi que l'analyse seule des façades du clocher. L'étude qui va suivre ne portera donc pas sur le détail des structures en élévation de la nef. Les travaux d'analyse dans le chœur ont été menés du 3 au 25 janvier 1979, ceux en rapport avec le clocher le 5 juillet de la même année.

Nous tenons ici à remercier la Commune de Saint-Prex de la confiance qu'elle nous a témoignée en nous attribuant l'exécution des fouilles, et à exprimer notre reconnaissance à la Paroisse pour l'intérêt et la patience dont elle a fait preuve pendant le déroulement des travaux. Nos remerciements s'adressent également à MM. Charles Bonnet, archéologue cantonal de Genève, et Hans Rudolf Sennhauser, professeur à Zurich/Zurzach, tous deux experts fédéraux, ainsi qu'à MM. Denis Weidmann, archéologue cantonal, et Eric Teysseire, conservateur des Monuments historiques, experts cantonaux, dont le constant appui nous fut extrêmement précieux tout au long de nos recherches.

L'élaboration de la documentation des fouilles a été financée par un crédit du Département des travaux publics du canton de Vaud. La présente étude archéologique a été soutenue par un crédit accordé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (n° 1.230-0.80), qui a également octroyé un subside pour l'impression de cet ouvrage.

II. Généralités

1. Situation de l'église et nature du terrain vierge

Occupant le bord d'une petite terrasse d'où le terrain, au sud et à l'est, s'incline en pente douce en direction du lac, l'église de Saint-Prex (fig. 1, 2 et 3) s'élève au nord-ouest du village[2], distant de 200 mètres à peine, pratiquement sur l'axe de la «Pointe du Suchet» qui abrita, dès 1234, la nouvelle agglomération médiévale que fit construire le Chapitre de Lausanne (fig. 4).

Lors des recherches, la terre vierge fut atteinte sur l'ensemble des secteurs fouillés, à quelques exceptions près. Mais les remblais archéologiques et les stratigraphies traversant les couches des divers chantiers faisaient presque totalement défaut du moment que, dans l'église ainsi que sur son côté méridional, une grande

[1] ACV, AMH A 161/5, A 161/6, B 179 préhistoire, barbare, et B 179 église.

[2] 525.280/149.750, alt. 392 m.

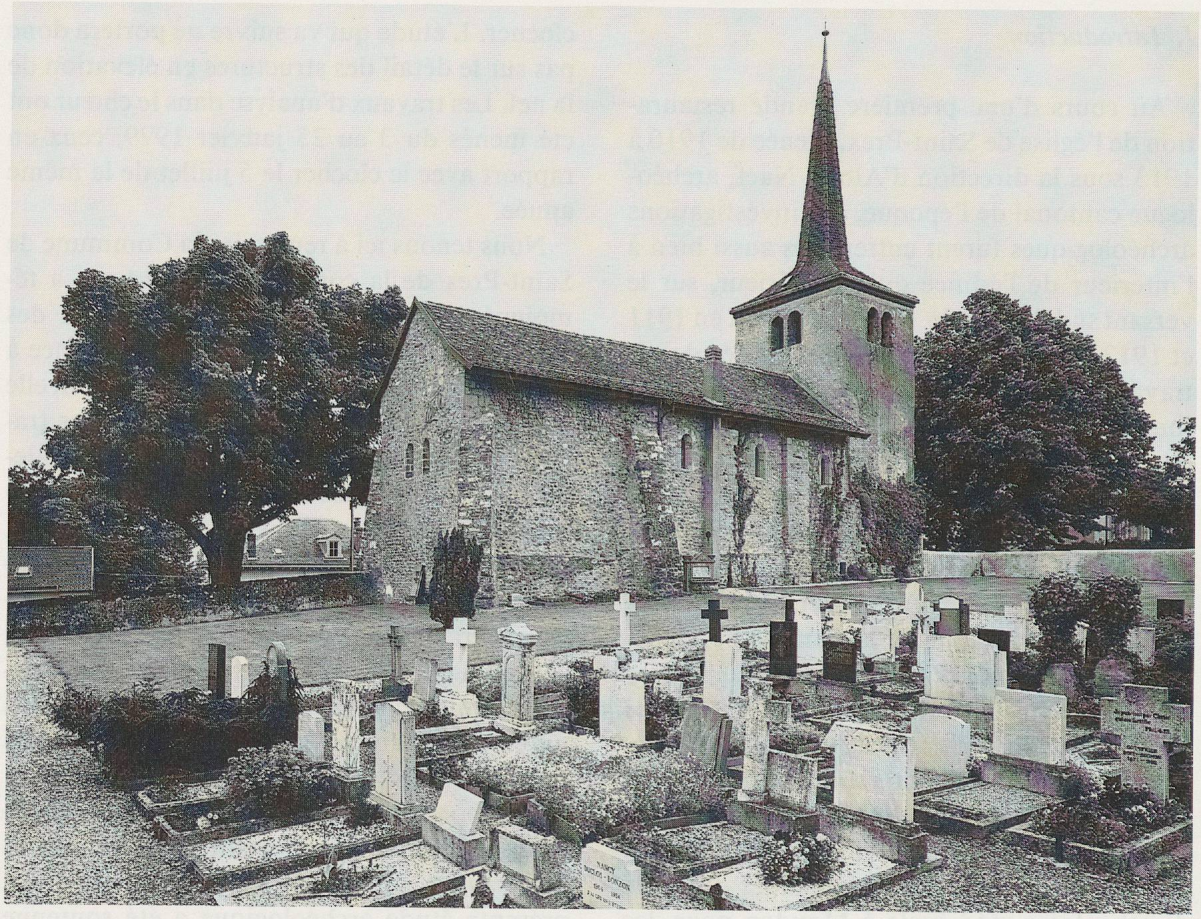

Fig. 1. L'église avant la dernière restauration, vue vers le sud-ouest.

Fig. 2. L'église avant la dernière restauration, intérieur, vue vers le chœur.

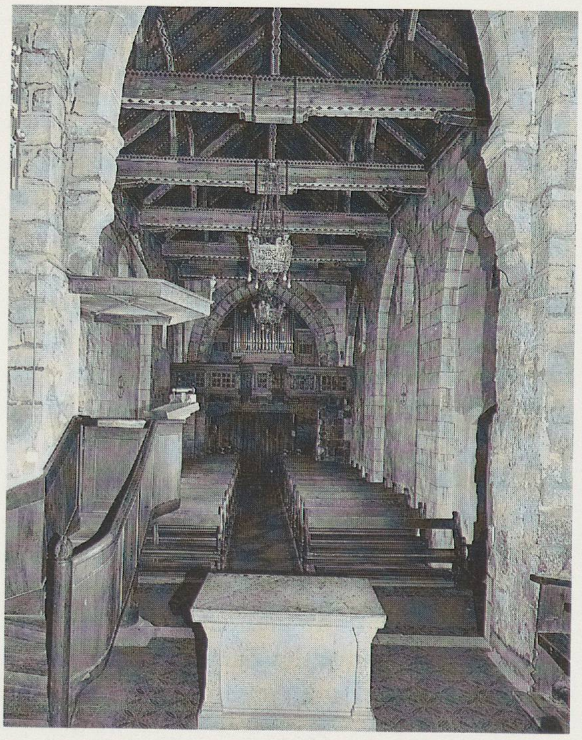

Fig. 3. L'église avant la dernière restauration, intérieur, vue vers le porche.

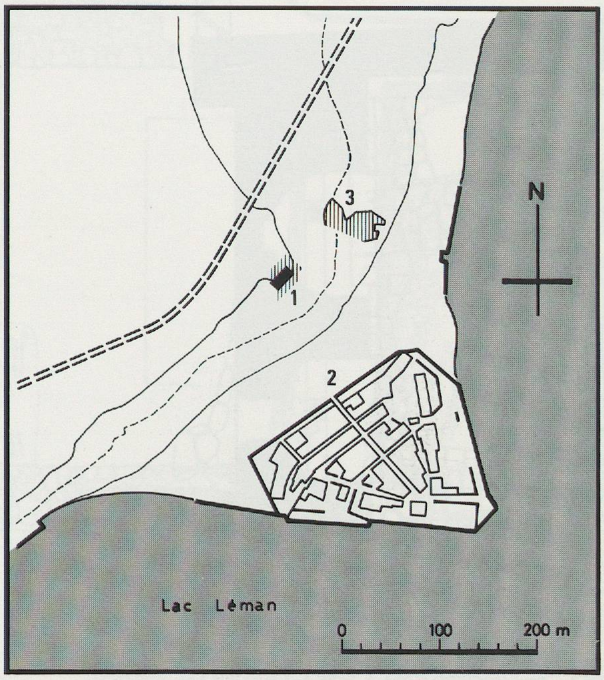

Fig. 4. Plan cadastral du site. Ech.: 1:8000.
1) Eglise avec nécropole 2) Bourg
3) Nécropole au lieu-dit «Vieux-Moulin».

partie de la surface avait déjà été dégagée au cours des premiers travaux de fouille en 1911 et 1912 (fig. 5-7). Nous avons pu constater deux types différents de terrain naturel. Une couche alluvionnaire, composée de gravier et de sable, occupe le fond de la fouille. Au-dessus, visible essentiellement aux endroits non touchés par les interventions précédentes, se trouve une couche de terre argileuse rouge, constituant également le matériau naturel. Du remblai de même composition remplissait la fosse de certaines tombes, souvent parmi les plus anciennes. A l'origine, cette terre rouge doit avoir recouvert la sédimentation fluviolacustre. Nulle part nous n'avons pu retrouver la terre végétale; il n'existe donc plus aucune indication sur le niveau du terrain antérieurement à toute occupation.

2. *Méthode et documentation*

Sur place, la surveillance des travaux exécutés en collaboration avec l'entreprise Favre, de Saint-Prex, fut assurée par M. Jachen Sarott, qui établit également la documentation graphique avec l'aide de Mme Monique Rast Cotting et M. Franz Wadsack. L'état fragmentaire et la complexité des vestiges exigèrent l'établissement de multiples relevés de détail, ce qui entraîna l'établissement d'une documentation dépassant par son ampleur celle généralement consacrée à une fouille. Outre les plans, de nombreuses vues frontales des fondations furent nécessaires. La mise au net des dessins de publication est l'œuvre de M. Franz Wadsack, les photos sont celle de M. et Mme Daniel et Suzanne Fibbi-Aeppli. Les objets de fouille ont été dessinés par Mlle Colette Grand et M. Franz Wadsack. Quelques études particulières sont présentées en annexe. M. Werner Stöckli s'est chargé de l'étude des objets de fouille. Mlle Béatrice Privati, archéologue à Genève, a beaucoup contribué à celle du mobilier funéraire. M. Philippe Bridel, archéologue à Nyon, s'est occupé de l'étude des divers éléments d'époque romaine que la fouille a livrés. Me Colin Martin s'est très volontiers penché sur le problème de certaines monnaies. M. Pierre Margot, architecte chargé de la restauration, a bien voulu compléter nos pages relatives aux interventions de 1910-1913 et de 1979-1980. Enfin, M. Laurent Auberson a procédé à une petite étude succincte consacrée au cimetière du haut Moyen Age, découvert en 1951-1952, non loin de l'église au lieu-dit «Sur le Vieux-Moulin». Nous tenons ici à les remercier tous vivement de leur précieuse collaboration.

Tout au long de la fouille, l'occasion nous fut donnée d'évoquer les problèmes d'interprétation au cours de divers entretiens et examens avec MM. Charles Bonnet et Hans Rudolf Sennhauser, experts nommés par la Confédération; nous leur devons un grand nombre de précisions concernant nos hypothèses et les reconstitutions qui en découlent. Ces échanges de points de vue débouchèrent sur la rédaction d'un premier rapport inventoriant la totalité des structures retrouvées, établi par M. Peter Eggenberger, directeur des fouilles. Bien qu'entre-temps diverses reconstitutions ou datations aient été reprises et affinées, c'est sur cette documentation que se base la présente publication, dont la rédaction définitive est due à M. Philippe Jaton.

Notre texte s'articule selon le développement chronologique du site bâti. Dans une première partie, chaque chapitre inclut la présentation de l'édifice correspondant, ainsi que sa reconstitution et sa datation. A cela s'ajoute une deuxième partie où l'on tente de situer les résultats obtenus à Saint-Prex dans le contexte historique et architectural du bassin lémanique, tel qu'il se présente à la lumière des études archéologiques récentes. Les sépultures sont décrites dans un chapitre distinct, prenant pla-

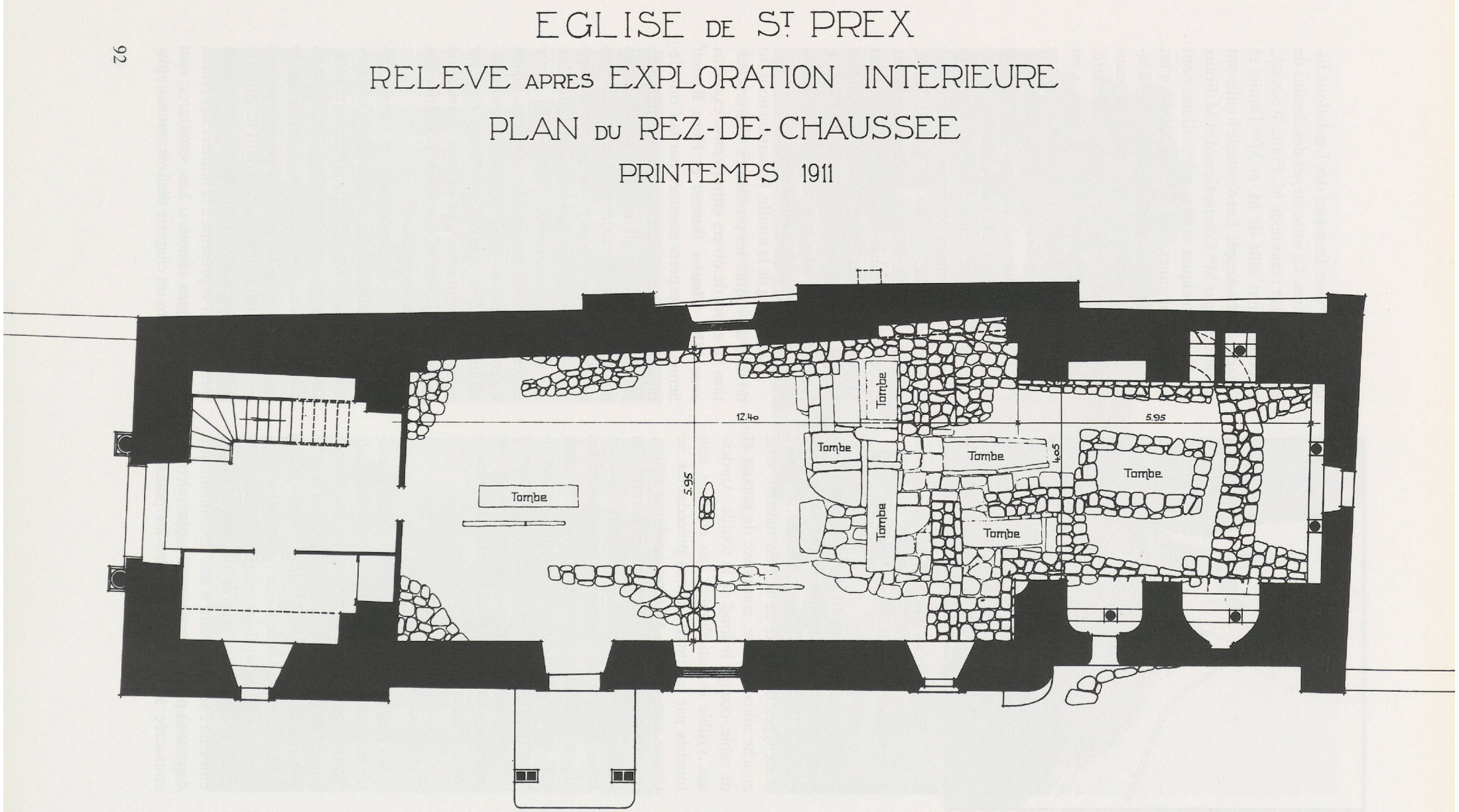

Fig. 5. Relevé des structures dégagées en 1911. Ech.: 1:100.

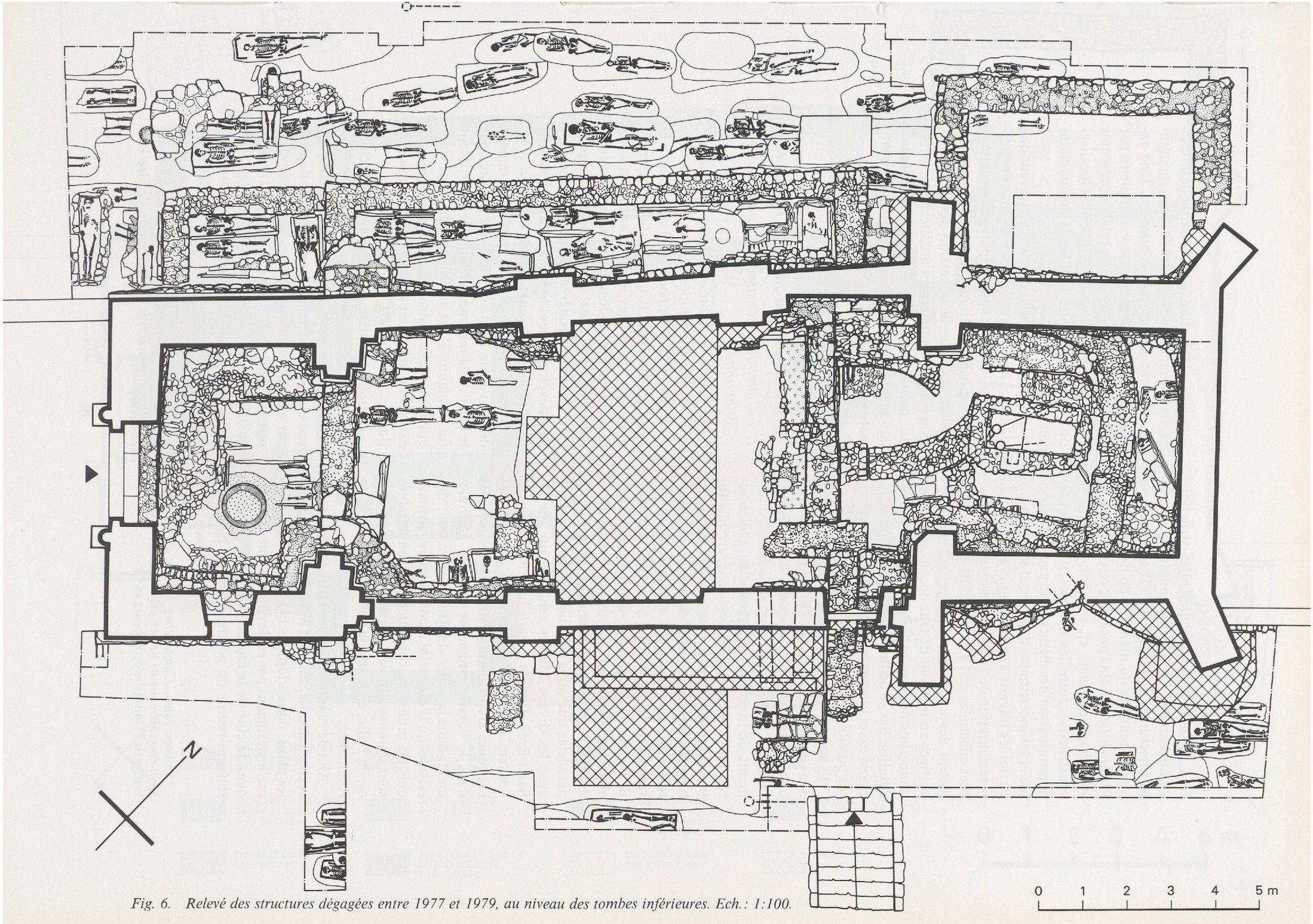

Fig. 6. Relevé des structures dégagées entre 1977 et 1979, au niveau des tombes inférieures. Ech.: 1:100.

ce à la suite de ceux traitant des structures architecturales. Le chapitre consacré à l'étude architecturale de l'église du 12e siècle est un extrait remanié du mémoire de licence de M. Philippe Jaton[3]. En l'absence presque totale de stratigraphie intacte et, souvent, de relation constructive entre les diverses structures, la détermination des éléments ne peut être absolue et les incertitudes demeurent nombreuses. Parmi les travaux archéologiques qu'impliqua la restauration de 1910-1913, seules les recherches effectuées en 1912 au sud de l'église nous livrent des informations claires sur l'état des vestiges au moment de leur découverte. Nous donnerons dès lors les critères nous dictant la datation des structures dégagées, ainsi que, de cas en cas et lorsque le doute subsiste, les diverses possibilités offertes pour cette datation.

Il nous paraît important de signaler que, dans la plupart des cas, les élévations nous sont totalement inconnues et que leur développement ne peut être proposé qu'à partir d'éléments de fondation relativement fragmentaires. Par conséquent, les dessins de reconstitution donnent avant tout une vision globale et hypothétique du volume des diverses constructions. Si, à l'avenir, ces reconstitutions devaient être utilisées à titre d'exemple comparatif dans le cadre d'autres publications, il serait alors indispensable d'insister sur leur caractère discutable. Par ailleurs, en ce qui concerne les parallèles que nous sommes amenés à établir avec les divers édifices religieux du site de Saint-Prex, il nous a paru judicieux de nous limiter, à quelques exceptions près, à des exemples architecturaux similaires rencontrés dans le bassin lémanique et, plus généralement, dans la vallée du Rhône. Ceci pour des raisons qu'il est facile à comprendre, sachant que de multiples constructions comparables sont connues à travers toute l'Europe, en France, en Italie, en Espagne, en Yougoslavie et en Allemagne.

Afin de rendre plus aisée l'identification des vestiges décrits, souvent difficiles à repérer sur les plans, nous adoptons la terminologie habituelle désignant par *est* le côté du chœur et par *ouest* le côté de la façade principale de la nef, souvent munie du porche d'entrée. Nous faisons ainsi abstraction, dans la partie descriptive, de l'orientation réelle des édifices, topographiquement dirigés vers le nord-est. Une expression graphique particulière, complétée par des numéros reportés sur les relevés présentés en annexe, facilitera pour le lecteur la localisation des vestiges correspondant à chaque chantier.

Une description détaillée exige souvent que les divers éléments attribués à un chantier particulier soient situés par rapport aux structures d'un édifice postérieur, non encore abordé. Afin de maîtriser la succession des différentes phases du développement architectural, le lecteur pourra se référer aux chapitres d'interprétation et plus particulièrement aux plans schématiques reproduits en fig. 7.

III. Structures archéologiques et reconstitution des constructions jusqu'aux 12e/13e siècles

1. La première construction: un mausolée gallo-romain

Un certain nombre de structures maçonnées, clairement définies, sont celles d'un bâtiment dont il faut supposer qu'il appartient à la première occupation du site (fig. 8). Certes, nous ignorons si des vestiges archéologiques existent encore au-delà des zones qu'il nous a été donné de fouiller. Cette construction peut toutefois être considérée comme l'origine d'un long développement qui conduira finalement à l'édification du temple actuel. Son plan n'est pas régulièrement orienté, mais légèrement décalé vers le nord-est, direction imposée par le bord de la terrasse sur laquelle le bâtiment fut implanté. Il est intéressant de remarquer que toutes les constructions postérieures, sans exception, respecteront cette même orientation.

Le premier édifice présente un plan rectangulaire de 5,60/8,40 m (fondations hors œuvre), reconnaissable de part et d'autre du mur sud de l'église actuelle. La proportion donnée par ses dimensions intérieures (4,15 et 6,80 m, soit respectivement 14 et 23 fois le *pied romain* de 0,296 m) est proche de celle de la *règle d'or*, proportion idéale régissant l'art de constuire dans l'Antiquité gréco-romaine. Au niveau de ses fondations, le mur nord (1) de ce bâtiment est conservé de part et d'autre du local de chauffage, installé à l'intérieur de l'église lors

[3] Philippe Jaton, *L'architecture romane de l'église de Saint-Prex*, Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg en 1981.